

**DIMANCHE 7 MARS - 16H**

***Soirée tango***

**Astor Piazzolla**

*Verano porteño*, extrait de *Las cuatro estaciones porteñas* -

Adaptation libre pour trio d'**Alejandro Petrasso**

Alejandro Petrasso, piano - Geza Hosszu-Legocky, violon - Mark Drobinsky, violoncelle

**Alberto Ginastera**

*Pampeana n° 1*

Geza Hosszu-Legocky, violon - Eduardo Hubert, piano

**Mariano Mores**

*Taquito militar*

Martha Argerich - Alejandro Petrasso, pianos

**José Luis Padula**

*Nueve de Julio* - transcription d'Alejandro Petrasso

Martha Argerich - Alejandro Petrasso, pianos

**Improvisations**

Gabriela Montero, piano

**Eduardo Hubert**

*Fauré-tango*

Eduardo Hubert, piano - Geza Hosszu-Legocky, violon - Lyda Chen-Argerich, alto - Mark Drobinsky, violoncelle

entracte

**Astor Piazzolla** - adaptation d'Eduardo Hubert

*Tres minutos con la realidad*

Martha Argerich - Eduardo Hubert, pianos

*Libertango*

Martha Argerich - Eduardo Hubert, pianos

*Oblivion*

Martha Argerich - Eduardo Hubert, pianos - Geza Hosszu-Legocky, violon

**Alberto Ginastera**

*Pampeana n° 2*

Mark Drobinsky, violoncelle - Alejandro Petrasso, piano

**Julian Aguirre**

*Aires criollos* - transcription d'Eduardo Hubert

Lyda Chen-Argerich, alto - Alejandro Petrasso, piano

**Astor Piazzolla**

*Milonga del Angel ou Vayamos al diablo*

Martha Argerich - Gabriela Montero, pianos

**Astor Piazzolla**

*Muerte del ángel* - transcription d'Eduardo Hubert

Martha Argerich, Eduardo Hubert, Gabriela Montero, Alejandro Petrasso, pianos

Martha Argerich, piano

Eduardo Hubert, piano

Gabriela Montero, piano

Alejandro Petrasso, piano

Geza Hosszu-Legocky, violon

Lyda Chen-Argerich, alto

Mark Drobinsky, violoncelle

En collaboration avec le Progetto Martha Argerich de Lugano

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet [www.sallepleyel.fr](http://www.sallepleyel.fr) et [www.arteliveweb.com](http://www.arteliveweb.com).

Il y restera disponible gratuitement pendant deux mois.

**Fin du concert vers 21h50.**

### Soirée tango

« *Le tango est une possibilité infinie* » : c'est sur cette citation de son prédécesseur Leopoldo Marechal que le poète Horacio Salas choisit de commencer l'essai qu'il consacre au tango. Manière de suggérer, dès les premiers mots, les difficultés que l'on pourrait rencontrer à vouloir faire coller « le » tango à une réalité univoque. Genre à la fois musique et danse, oscillant sans cesse entre ces deux pôles de l'oreille et du corps, en un ballet qui privilégie tantôt des pas plus ou moins chargés de sensualité, tantôt l'écoute. Genre typiquement argentin, mais, comme les Argentins eux-mêmes, fait des rencontres d'immigrés de tous horizons (Noirs, Espagnols, Italiens, puis émigrés d'Europe centrale...) dans ce creuset bouillonnant qu'est Buenos Aires, et de manière plus générale les rives du Río de la Plata ; puis refaçonné par un détour français, au début du XX<sup>e</sup> siècle, lors de l'engouement du Tout-Paris, avant de se nourrir d'autres influences extérieures, aussi bien géographiques que stylistiques.

Le programme choisi par Martha Argerich reflète cette diversité. Retour, car elle est née à Buenos Aires, aux sources vives de son enfance – et de celle de ses complices pianistes, tous Sud-Américains, de la Vénézuélienne Gabriela Montero à Eduardo Hubert et Alejandro Petrasso, *Porteños* comme elle. Astor Piazzolla s'y taille la part du lion, lui que les tenants argentins d'un tango « traditionnel », dont la perfection fut en son temps symbolisée par Aníbal Troilo (ou « Pichuco ») ou par Carlos Gardel, taxèrent d'hérésie et de trahison. Pour autant, certains représentants plus anciens, tels Julián Aguirre ou José Luis Padula, ne sont pas négligés. Et comme l'on n'est pas musicien classique sans conséquences, les compositeurs choisis pour illustrer ce voyage en terres *tangueras* ont (presque) tous, peu ou prou, exploré les territoires de la musique savante. Le *Fauré-tango* d'Eduardo Hubert, qui a également arrangé une bonne part des morceaux interprétés ce soir, prend dans un tel programme des allures de symbole de cette mixité musicale et illustre un certain plaisir du tango à se trouver là où l'on ne l'attend pas.

La trajectoire de Julián Aguirre et de José Luis Padula est bien différente. Le premier, né en 1868 à Buenos Aires, reçut une véritable éducation musicale, essentiellement au Conservatoire royal de Madrid. Après un crochet par Paris, il revint fonder dans son pays natal l'École argentine de musique. Il fut par la suite un des acteurs-clés du développement en Argentine d'une conscience musicale nationale, sur le modèle espagnol, intégrant dans son œuvre des éléments folkloriques ; en témoigne son catalogue, riche d'*Aires populares*, de *Rapsodia argentina* ou de *Tristes argentinos y Aires nacionales*. Simples, courts, ses *Aires criollos*, écrits pour piano, sont fréquemment arrangés pour guitare ou ensembles divers ; ils utilisent, comme leur nom l'indique (*criollo* signifiant créole, natif... et donc typique), des mélodies issues du fonds populaire sud-américain. Chez José Padula au contraire, la musique nationale n'est pas passée au prisme d'une formation savante ; à un collègue qui lui demandait un jour s'il était vrai qu'il avait placé sa partition à l'envers lors d'un concert au café España, il avait répondu très honnêtement qu'il ne savait pas lire la musique. La chose n'était pas rare dans le monde du tango, et nombreux étaient les musiciens de la *guardia vieja*, la « vieille garde » de la première génération, à jouer

d'oreille, reprenant leurs thèmes des cylindres ou des disques en cire à leur disposition. Son *Nueve de Julio* (qui fait référence au 9 juillet 1816, date de la déclaration d'indépendance de l'Argentine), paru en 1918 dans la ville de Rosario, demeure sa pièce la plus connue et fut enregistré à de multiples reprises.

Mariano Mores et Alberto Ginastera sont tous deux nés à l'époque où les radicaux, représentés par Hipólito Irigoyen, arrivent au pouvoir, portés par le tout nouveau suffrage universel acquis en 1912. L'un (Mariano Mores, de son vrai nom Mariano Martínez), qui possède une solide formation de pianiste classique, gagnera ses galons dans le monde de la musique populaire, composant nombre d'incontournables du tango, comme *Uno* en 1943, *Sin palabras* en 1946 ou *Taquito militar* en 1953, qu'il a enregistré avec différentes formations. L'autre (Alberto Ginastera, mort en 1983) appartient au monde de la musique « sérieuse » ; relativement méconnu en France, il est l'un des plus grands compositeurs argentins, à l'égal d'Heitor Villa-Lobos. Formé auprès d'Aaron Copland à Tanglewood, il réunit dans sa musique des caractéristiques savantes et une inspiration d'origine plus ou moins folklorique dont certaines œuvres, telles l'*Obertura para el « Fausto » criollo*, la *Suite de danzas criollas* ou le *Rondó sobre temas infantiles argentinos*, portent la marque. Composées durant ce que Ginastera appelle sa période de « *nationalisme subjectif* », de 1948 à 1956, les trois *Pampeanas* tirent leur titre de cette pampa argentine d'où viennent les gauchos ; gauchos qui firent partie, via leur *milonga* traditionnelle, des influences fondues par le tango en cours de fixation. Le violon (dans la *Pampeana n° 1*) et le violoncelle (*Pampeana n° 2*) retrouvent les accents déclamatoires des *payadas*, ces sortes de matchs d'improvisation auxquels se livraient les gauchos *payadores*, qu'ils teignent de cette mélancolie constitutive du tango, ce « *sentiment triste qui se danse* » (Enrique Santos Discepolo) - ou qui se chante.

Alberto Ginastera fut un temps le professeur de celui qui allait révolutionner le tango, celui qui, comme l'explique Michel Plisson, allait démontrer que « *le tango n'a besoin ni de la chanson, ni de la danse pour exister, que toutes les formes musicales peuvent lui être appliquées, fugue, contrepoint, cadence, improvisation, que le tango est libre de son harmonie et de ses mélodies et qu'il est une musique à part entière* » : Astor Piazzolla. Grandi à l'écart du berceau *tanguero* argentin, dans un Greenwich Village encore pauvre et violent, le musicien intègre des influences aussi diverses que le jazz ou Jean-Sébastien Bach. C'est d'ailleurs une composition classique, écrite parallèlement à ses activités de bandonéoniste (l'instrument par excellence du tango, dont il joue notamment aux côtés de Pichuco après son arrivée à Buenos Aires), qui lui vaut une bourse d'étude du gouvernement français. Arrivé à Paris, il lui faudra toute l'attention et la patience de Nadia Boulanger, compositrice, pianiste et grande pédagogue, pour reconnaître qu'il était fait pour le tango. *Tres minutos con la realidad*, où perce l'influence de Stravinski, a ainsi été composé peu après cette rencontre décisive, alors que Piazzolla, rentré à Buenos Aires en 1957, crée son propre *conjunto* (ensemble) de tango, juste avant d'enregistrer avec son Octeto de Buenos Aires trois disques qui vont lancer la polémique entre traditionnalistes et partisans de ce nouveau tango qui n'hésite pas à lorgner vers le be-bop. Parmi les nombreuses compositions des années suivantes, deux séries de pièces vont particulièrement occuper Piazzolla : celle de l'Ange, écrite entre 1957 et 1965,

à laquelle appartient la *Muerte del ángel* et sa fameuse fugue, et celle de *Las cuatro estaciones porteñas*, *Les Quatre Saisons portègnes* (de Buenos Aires, donc). *Verano porteño*, l'été, est la première écrite, en 1965 ; comme ses petites sœurs, elle utilise une forme vif-lent-vif où l'on peut voir comme un clin d'œil à Vivaldi. Quant à *Libertango* et *Oblivion*, ce sont des pièces plus tardives. Le premier est écrit pour le Conjunto Electronico, le grand ensemble italien de Piazzolla, qui intègre notamment un orgue Hammond, des marimbas et des instruments électriques ; il fera le tour du monde lors de sa sortie en 1974. Le second, qui date des années 1980, constitue le sommet musical du film *Henri IV* de Marco Bellocchio (avec Claudia Cardinale et Marcello Mastroianni) ; il sera vite adapté pour voix par Milva, et illustre un autre pan de la carrière de Piazzolla, comme les films *Tango, l'exil de Gardel* (1984) et *Sur* (1988) de Fernando Solanas.

Angèle Leroy

### **Martha Argerich**

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de cinq ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme un enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, à Vienne et en Suisse avec Seidlhofer, Gulda, Magaloff, Madame Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, Martha Argerich remporte les premiers prix des concours de Bolzano et de Genève, puis en 1965 le Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Son répertoire est très étendu et comprend aussi bien Bach que Bartók, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Debussy, Ravel, Franck, Prokofiev, Stravinski, Chostakovitch, Tchaïkovski ou Messiaen. Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec les pianistes Nelson Freire, Alexandre Rabinovitch, le violoncelliste Mischa Maisky et le violoniste Gidon Kremer. En 1996, Martha Argerich est nommée Officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français et en 1997, Académicienne de Santa Cecilia à Rome. En 1998 elle devient directeur artistique du Festival de Beppu au Japon, puis crée en 1999 le Concours International de Piano ainsi que le Festival Martha Argerich à Buenos Aires et en 2002 le Progetto Martha Argerich à Lugano. En 2004, elle est nommée Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la

culture et de la communication.

En 2005, elle reçoit l'Ordre du Soleil Levant, décerné par l'Empereur du Japon ainsi que le prestigieux Praemium Imperiale de la Japan Arts Association. Un grand nombre de ses concerts ont été retransmis par les télévisions du monde entier. Martha Argerich a enregistré chez EMI, Sony, Philips, Teldec et DGG. À paraître prochainement : le *Concerto* de Schumann et le *Triple Concerto* de Beethoven avec Alexandre Rabinovitch (live à Lugano) ainsi que le *Premier* et le *Troisième Concerto* de Beethoven avec Claudio Abbado. En 2000, Martha Argerich collectionne les récompenses pour ses enregistrements EMI : Grammy Award pour les concertos de Bartók et Prokofiev, « Artist of the Year » aux Gramophone Awards, « Best Piano Concerto Recording of the Year » pour les Chopin, « Choc » du *Monde de la Musique* pour son récital d'Amsterdam, « Künstler des Jahres » pour la *Deutscher Schallplatten Kritik*. *Musical America* désigne Martha Argerich « Musician of the Year » en 2001.

### **Eduardo Hubert**

Diplômé du Conservatoire de Buenos Aires où il étudie avec Antonio De Raco, Eduardo Hubert reçoit également les conseils de Vincenzo Scaramuzza. Parallèlement, il poursuit des études d'ingénieur. Il se perfectionne en Italie auprès de Fausto Zadra, Carlo Zecchi, Guido Agosti, Nikita Magaloff et Louis Hiltbrand et obtient son diplôme de concertiste au Conservatoire de Lausanne en 1979. Il suit les cours de musique électronique de Franco Evangelisti au Conservatoire de Santa Cecilia à Rome et les séminaires de direction d'orchestre

de Franco Ferrara et Leonard Bernstein. Ses partenaires sont Martha Argerich, Radu Aldulescu, Janos Balint, Pedro I. Calderón, Renaud et Gautier Capuçon, Ivry Gitlis, Gervase de Peyer, Roberto Duarte, Daniel Grosgrin, Pierre Pierlot, Angelo Persichilli, Wolfgang Meyer, Dora Schwarzberg, Sándor Végh. Il a enregistré pour la première fois au disque les *Drei Stücke* de Schönberg pour Edi-Pan, et a aussi collaboré avec EMI, Ricordi-Minstrels, Pentaphon et Dante. Il a réécrit la musique du film *Le Ballet mécanique* de Fernand Léger à l'occasion de la Biennale de Venise. Il a aussi collaboré à des créations théâtrales. Il a reçu diverses récompenses, notamment pour la création du Festival Progetto Cenacolo à Francavilla al Mare. Professeur aux conservatoires de Pescara et Karlsruhe, il a donné de nombreuses masterclasses en Europe, Amérique et Asie et collabore avec le système d'orchestres des jeunes du Venezuela. Il a été le coordinateur artistique des Rencontres Martha Argerich de Buenos Aires.

### **Gabriela Montero**

« *J'ai rarement rencontré un talent comme celui de Gabriela. C'est une artiste unique* », a dit Martha Argerich de Gabriela Montero. Née à Caracas au Venezuela, cette dernière donne son premier concert à peine âgée de cinq ans. À huit ans, le gouvernement vénézuélien lui accorde une bourse pour lui permettre d'étudier aux États-Unis. À douze ans elle remporte la Baldwin National Competition et l'AMSA Young Artist International Piano Competition avec le Cincinnati Symphony Orchestra dans le *Concerto n° 1* de Tchaïkovski. Elle étudie avec Lyl Tiempo, Andrez

Esterhazy et Hamish Milne à la Royal Academy of Music de Londres. En 1996, elle obtient la Médaille de bronze au Concours Chopin de Varsovie. Invitée des grands orchestres en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe et en Asie, elle s'est produite au Royal Albert Hall de Londres avec le Philharmonia Orchestra et Gustavo Dudamel dans le *Concerto n° 3* de Prokofiev. Depuis l'âge de huit ans, elle collabore régulièrement avec l'Orchestre de Jeunes Simón Bolívar du Venezuela sous la direction de José Antonio Abreu et de Gustavo Dudamel (avec notamment les 5 concertos de Beethoven). En mars 2006 elle fait des débuts triomphaux avec le New York Philharmonic et Lorin Maazel à l'Avery Fisher Hall, interprétant les *Variations Paganini* de Rachmaninov. Elle est invitée par le Los Angeles Philharmonic au Hollywood Bowl, le Philharmonia Orchestra au Royal Festival Hall, le Philharmonique de Rotterdam, le Sydney Symphony, l'UBS Verbier Chamber Orchestra au Tuscan Sun Festival avec Antonio Pappano... En récital, elle joue au Wigmore Hall à Londres, Kennedy Center à Washington, National Arts Center d'Ottawa, Orchard Hall à Tokyo, Teatro Colón à Buenos Aires, à la Herkulessaal à Munich, Tonhalle de Düsseldorf, Musikhalle à Hamburg, au Konzerthaus de Berlin, à la Philharmonie de Cologne. Elle est l'invitée des festivals de Salzbourg, La Roque-d'Anthéron, Montpellier et Radio France, Pianos aux Jacobins à Toulouse, Schleswig-Holstein, Verbier, Istanbul, Klavierfestival Ruhr, Festival d'Édimbourg et Festival Penderecki. Elle participe régulièrement au Festival Martha Argerich de Lugano. En musique de chambre, elle collabore fréquemment avec le violoncelliste

Gautier Capuçon. Elle a été invitée à jouer à Washington à la cérémonie d'investiture de Barack Obama avec Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma et Anthony McGill. Chez EMI Classics elle a enregistré un double CD avec un récital Rachmaninov, Chopin, Liszt, Granados, Ginastera, Scriabine, et un disque d'improvisations sur des thèmes classiques qui reflète une part essentielle de sa vie de musicienne. Dans le même esprit, son dernier enregistrement chez EMI Classics, qui est consacré à des improvisations sur des thèmes de Bach, *Bach and Beyond*, a reçu les honneurs de la presse internationale (« Choc » du *Monde de la Musique* de l'année 2006). Est également paru, sur l'album *Live from the Lugano Festival 2005*, un enregistrement de la *Suite n° 2* pour deux pianos de Rachmaninov avec Martha Argerich. Son disque d'improvisations *Baroque* a été récompensé en février 2008 par les 5 étoiles du *BBC Music Magazine* et Classic FM et a été nommé aux Grammy Awards. Sa dernière parution est un CD comprenant les sonates pour violoncelle et piano de Rachmaninov et de Prokofiev avec Gautier Capuçon. En 2006, Gabriela Montero a reçu en Allemagne le prestigieux Echo-Preis comme « Meilleur instrumentiste de l'année ».

#### **Alejandro Petrasso**

Pianiste argentin né en 1974 à Buenos Aires, Alejandro Petrasso est enseignant diplômé du Conservatoire Juan-José-Castro de la province de Buenos Aires. Dès l'âge de douze ans, il donne des concerts comme pianiste en soliste et en récital au Festival Martha Argerich de Buenos Aires, au Teatro Colón de

Buenos Aires et au Progetto Martha Argerich de Lugano. Il se produit également en Angleterre, Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Grèce, Italie, Pologne, au Portugal et en Suisse. Sa carrière est jalonnée de nombreux premiers prix tels que le Premier Prix du Concours National de Necochea (Buenos Aires), une Médaille d'or Alberto Williams (Buenos Aires), un Premier Prix au Concours de la Bourse de Commerce de la même ville, un Premier Prix au Concours Beethoven de Musique de Chambre (Beethoven Piano Society of Europe à Londres). Il remporte un Deuxième Prix au Concours Amis de l'Orchestre Philharmonique d'Israël, et un Second Prix au Concours Pianissimo de Buenos Aires. L'association wagnérienne de Buenos Aires le distingue comme jeune personnalité de l'année 1996. Entre 1995 et 1998, il est le pianiste de l'Orchestre de Chambre du Río Negro (Argentine) et participe aux productions de danse et d'opéra. Il fait ses premières expériences en tant que pianiste/compositeur/arrangeur et interprète et, depuis 2002, il participe à divers projets à Bruxelles, notamment *More or less sad songs* (danse), *Walking Oscar* (danse), *Compagnie ZOO Thomas Hauert* (Nadine Plateau 2005, création 2006-Kaaitheater/Kunsten Festival des Arts), l'Orchestre du Mouvement Perpétuel (chanson, premier lauréat de la Biennale de la Chanson Française 2004, « Coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros 2006 et 2008), Stéphanie Blanchoud (chanson), *La Folle Allure* (théâtre), *Compagnie Désir* (création 2007), *Concertante*, Alejandro Petrasso et Bart Aga (création 2007-Nadine Plateau), *Moonlight Serenade*

(théâtre-musique), Ad Libitum Co. Assassins (théâtre musical), Random Scream (2008 Toulouse), The Sound of Music (théâtre musical), Ars Lyrica (2008 Bruxelles), Over the Top (théâtre-musique), Ad Libitum Co. (2008 DePianoFabriek), Megapolis (théâtre-musique), Ars Lyrica (2008-2009), De Mozart à Bernstein (musique)...

### **Geza Hosszu-Legocky**

Geza Hosszu-Legocky est né en 1985, a grandi en Autriche et a étudié avec Dora Schwarzberg, Ruggiero Ricci, Ivry Gitlis, Ida Haendel et Tibor Varga. Il possède la double nationalité suisse et américaine et réside actuellement à Bruxelles. Loué par les musiciens, les auditoires et les critiques musicaux, Geza Hosszu-Legocky a été nommé à deux reprises aux Grammy Awards. Il est invité régulièrement dans les plus grands festivals internationaux tels que l'Aspen Festival (États-Unis), Festival de Beppu (Japon), Festival de Buenos Aires (Argentine), Festival de Ludwigsburg (Allemagne), Festival de Lugano (Italie), Festival de Piano de la Ruhr (Allemagne), Saratoga Festival (États-Unis), Festival de Taipei (Taiwan), Festival de Musique de Verbier (Suisse), La Roque-d'Anthéron et les Rencontres Artistiques de Bel-Air (France) et bien d'autres. Il a collaboré avec des chefs tels que Charles Dutoit, Myung-Whun Chung et Thierry Fischer et s'est produit en musique de chambre avec Martha Argerich, Nelson Freire, Gautier Capuçon, Renaud Capuçon, Gidon Kremer, Vadim Repin, Gabriela Montero, Lily Maisky et Giorgia Tomassi. Cette année, Geza Hosszu-Legocky fera ses débuts au Festival de Salzbourg et au Festival de Lucerne. Il joue sur le Stradivarius 1715 Joachim aimablement

prêté par la Nippon Music Foundation du Japon.

### **Lyda Chen-Argerich**

Née à Genève, Lyda Chen-Argerich commence l'étude du violon à l'âge de huit ans. Après avoir étudié avec Ayla Erduran au Conservatoire de Genève, elle suit les cours de Lin Yao Ji au Conservatoire Central de Pékin. De retour en Suisse, elle étudie le droit à l'Université de Genève et continue à pratiquer l'alto et le violon. Elle se familiarise alors avec le jazz. En Suisse, Lyda Chen-Argerich joue souvent avec le Trio Interlude (flûte, harpe et alto) et s'intéresse particulièrement à la musique contemporaine. Depuis 1996 elle se produit régulièrement avec sa mère Martha Argerich et avec de nombreux partenaires de celle-ci. Elle participe au Festival de Beppu depuis 1998 et au Progetto Martha Argerich de Lugano depuis 2002.

### **Mark Drobinsky**

Mark Drobinsky, violoncelliste français, est un ancien élève de Mstislav Rostropovitch au Conservatoire de Moscou. Il gagne le Premier Prix du Concours International de Munich et devient professeur à l'Académie Gnessine à Moscou. Né à Bakou, il quitte l'URSS en 1974 et s'établit à Paris. Les critiques sont unanimes à reconnaître en lui l'un des maîtres du violoncelle. Tout en dominant le répertoire classique, il est passionné d'œuvres à découvrir et c'est un ardent défenseur de la musique de notre siècle : Dorfman, Dutilleux, Goubaïdoulina, Rabinovitch, Sauguet, Schnittke. Il a enregistré des œuvres de Milhaud, Saint-Saëns, Chostakovitch et Veinberg avec l'Orchestre Symphonique

d'Ekaterinbourg et l'Orchestre de la Radio Suédoise. Il a enregistré des variations de Beethoven avec Alexandre Rabinovitch. Son enregistrement de la sonate pour violoncelle et piano d'Adolphe Biarent a été récompensé au Midem de Cannes en 2003. Ses plus récents enregistrements comprennent un CD avec Martha Argerich (Beethoven et Schumann, EMI Classical), un disque de musique de chambre de Joseph Jongen (Cyprus) ainsi qu'un enregistrement de l'œuvre Romanèche Rhapsodie (2006) du jeune compositeur suisse Gregorio Zanon, qui lui est dédiée (Claves Records). Ces dernières années, Mark Drobinsky a joué avec Martha Argerich, Alexandre Brussilovsky, Renaud Capuçon, Igor Lazko, Alexandre Rabinovitch, Dora Schwarzberg, Dmitry Sitkovetsky, Lilya Zilberstein, Quatuor Filarmonica, Quatuor Terpsycordes, Quatuor Joannes, les orchestres symphoniques de Belgorod, Kazan et Novossibirsk, la Philharmonie d'Ekaterinbourg, celle d'Irkutsk et la Camerata Russe. Mark Drobinsky participe au Festival de Martha Argerich à Buenos Aires en 2002 et depuis 2001 au Festival Progetto Argerich à Lugano. Il donne régulièrement des concerts en Russie, en France, en Belgique, en Allemagne, au Maroc, en Israël, au Japon et en Suisse. Mark Drobinsky joue un violoncelle fait en 1748 par Carlo Antonio Testore.



# Salle Pleyel | Prochains concerts

DU MERCREDI 10 AU VENDREDI 19 MARS

## MERCREDI 10 MARS - 20H

### Richard Strauss

*Le Bourgeois gentilhomme suite op. 60*

*Das Rosenband n° 1 op. 36*

*Die heiligen drei Könige n° 6 op. 56*

*Befreit n° 4 op. 39*

*Brentano Lieder n° 4 op. 68 «Als mir dein*

*Lied erklang»*

*Mort et transfiguration*

Orchestre de Paris

Marek Janowski, direction

Annette Dasch, soprano

## SAMEDI 13 MARS - 20H

### Laurent Garnier et ses invités

Pionnier de la musique électronique en France, il a fondé et dirigé le célèbre label français F Communications.

Avec ses invités, il présente une création spéciale pour la Salle Pleyel.

## DIMANCHE 14 MARS - 20H

### To Billie with Love -

### A Celebration of «Lady Day»

Dee Dee Bridgewater, chant

Edsel Gomez, piano

Ira Coleman, basse

Greg Hutchinson, batterie

James Carter, saxophone, flûte

## LUNDI 15 MARS - 20H

### Ludwig van Beethoven

*Concerto pour violon*

### Igor Stravinski

*L'Oiseau de feu*

Deutsche Sinfonieorchester

Ingo Metzmacher, direction

Leonidas Kavakos, violon

## MARDI 16 MARS - 20H

### Maurice Ravel

*Valses nobles et sentimentales*

### Igor Stravinski

*Concerto pour piano et vents*

### Claude Debussy/Colin Matthews

*Ce qu'a vu le vent d'ouest*

*Le vent dans la plaine*

*La fille aux cheveux de lin*

### John Adams

*Symphony : City Noir* (création, commande du London Symphony Orchestra et de la Salle Pleyel)

London Symphony Orchestra

John Adams, direction

Jeremy Denk, piano

## MERCREDI 17 MARS - 20H

## JEUDI 18 MARS - 20H

### Paul Hindemith

*Métamorphoses symphoniques sur des thèmes de Carl Maria von Weber*

### Camille Saint-Saëns

*Concerto pour violoncelle n° 1*

### Joseph Haydn

*Symphonie n° 99*

Orchestre de Paris

Marek Janowski, direction

Marie-Elisabeth Hecker, violoncelle

Avec un prélude au concert le 17 mars à 18h dans le cadre de l'Académie de l'Orchestre de Paris (entrée libre, programme de musique de chambre)

## VENDREDI 19 MARS - 20H

### Sergueï Rachmaninov

*Concerto pour piano n° 3*

### Piotr Ilitch Tchaïkovski

*Symphonie n° 4*

Orchestre Philharmonique de Radio France

Myung-Whun Chung, direction

Nicholas Angelich, piano

Salle Pleyel

Président : Laurent Bayle

#### Notes de programme

Éditeur : Hugues de Saint Simon

Rédacteur en chef : Pascal Huynh

Rédactrice : Gaëlle Plasseraud

Correctrice : Angèle Leroy

Maquettiste : Elza Gibus

Stagiaires : Laure Lalo et Nicolas Deshoulières

Les partenaires média de la Salle Pleyel

